

Claude Quélenec

Méchant coup de blues



Du même auteur :

– *Rageuse déconvenue*, roman, 2011

EXTRAIT

Claude Quélenec

Méchant coup de blues

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2012

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 4162 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-332-47679-1

Dépôt légal : mars 2012

© Edilivre Éditions APARIS, 2012

Chap 1

Etienne Champerons sonna à l'Interphone de l'immeuble parisien et s'annonça. La porte s'ouvrit et il se dirigea vers l'ascenseur. Il avait vingt minutes de retard à son rendez-vous. Quand il sonna à la porte du palier du cinquième étage, un quadragénaire élégant et souriant lui ouvrit la porte.

– David Madelain, psychologue, déclara-t-il en lui tendant la main. Entrez, entrez. Je vous en prie. Première porte à droite. Alice vous attend.

Etienne avait épousé Alice quinze ans plus tôt. Un couple sans histoire pendant douze ans, puis une situation qui s'était dégradée progressivement, provoquant ce rendez-vous pris trois semaines plus tôt. Etienne qui portait un costume sombre et une cravate de chez Hermès embrassa sa femme et la pria de l'excuser pour le retard. Puis il s'installa dans le confortable fauteuil près d'elle.

– Monsieur Champerons, expliquez-moi l'objet de votre visite, fit le psychologue d'un ton enjoué.

Etienne savait qu'il avait déjà posé la même question à son épouse et qu'elle avait répondu.

Il voulait savoir si leurs versions étaient ou non convergentes. Etienne n'avait jamais eu à faire aux « psy » et s'en méfiait. Il les sentait capables de faire n'importe quoi à n'importe qui sous prétexte d'inconscient et de complexe d'Œdipe.

– Alice me trouve de plus en plus effacé, de plus en plus en retrait vis-à-vis de ma famille. Elle pense que ça cache quelque chose et voulait que nous consultations pour éviter que cette situation ne s'aggrave davantage.

– Très bien. Et vous-même, qu'en pensez-vous ?

Il pensait que ça le fatiguait un peu plus encore d'en parler. Il pensait qu'il aurait préféré rentrer chez lui pour penser à autre chose qu'à ses problèmes professionnels et familiaux. Mais il se contenta de pousser un soupir et de répondre.

– Alice a sans doute raison. J'ai moins d'énergie qu'avant. Je me sens fatigué, usé. Quand je rentre chez moi, j'essaye de me changer les idées. Je suis plus en écoute qu'autre chose.

– En écoute de la télévision, oui, déclara aussitôt son épouse. Concernant ce que je peux lui raconter, il en va tout autrement. C'est comme si son esprit était ailleurs. Il a les yeux vides quand je lui parle. Il entend mais il n'écoute pas. Si je lui demande de répéter ce que je viens de lui dire, il le fait sans difficulté. Mais le lendemain, c'est oublié. Il est même capable de nier que nous avons eu une discussion sur le sujet. Si tant est que nous puissions parler de discussion. Je suis seule. Je me sens seule avec nos deux enfants. C'est une ombre qui vit à la maison avec moi. Les enfants en viennent à se poser des questions sur eux-mêmes. Ils se demandent ce qu'ils ont pu faire pour que leur père ne leur parle plus.

La femme repoussa ses cheveux aux mèches blondes en arrière. Elle fixait son mari, le regard chargé de reproches et la voix véhémement.

– Mais il ne leur parle plus parce qu’il n’a plus rien à leur dire. Ses enfants ? Il s’en fout ! Sa femme, il s’en fout. Je suis juste une bête de somme, bonne pour s’occuper des travaux ménagers et des enfants. Le reste n’existe plus depuis longtemps. Seule, la vie me serait plus facile. J’arrêteraï de me poser des questions sur moi, sur ce que j’ai pu faire pour en arriver à un tel désintérêt, à une telle fuite. Parce que si j’ai l’impression qu’il est à l’origine du désastre de notre couple, j’ai aussi la sensation d’être la seule à culpabiliser. Il reste indifférent à ça comme au reste.

Etienne écoutait, le visage sombre et plein d’une réelle lassitude.

– En venant vous voir, je veux donner une dernière chance à notre couple. Si Etienne ne la saisit pas, je demanderai le divorce.

Un silence plana dans le bureau lumineux du psychologue.

– Vous ne réagissez pas ? Questionna David Madelain intrigué.

– Que dire ? Fit ce dernier attristé. Je comprends ce qu’elle dit et pourquoi elle le dit. Je ne cherche pas à nier les faits ou à me défausser. Elle a raison de m’en vouloir... Je n’imaginai pas qu’elle envisageait pour autant le divorce.

Nouveau silence. Pesant.

– Et ? Insista le psychologue.

– Et ? Reprit Etienne en écho. Et je me sens démunî.

– Vous ne savez pas comment réagir ?

– Je ne sais pas comment m’y prendre pour revenir à une situation plus acceptable pour Alice, Basil et Marion.

– Qu’attendez-vous au juste de lui ? Questionna le psychologue à l’intention de son épouse.

– Qu’il fasse à nouveau partie de la famille. Qu’il participe. Qu’il vive avec nous. Qu’il s’implique. Je ne veux plus de ses silences, de son absence permanente.

– Etienne est rarement là ? Interrogea le psychologue.

– Son travail l’occupe beaucoup. Mais même quand il est présent physiquement, j’ai l’impression qu’il est absent. Il écoute ce que je lui dis mais ne l’entends pas. Et j’aimerais qu’il passe du temps avec les enfants plutôt que d’aller à l’Aïkido tous les mercredis et samedis soir.

– Vous apprenez l’Aïkido ? Lança le psychologue étonné qu’un homme aussi posé pratique des arts martiaux.

– Il n’en est plus à l’apprentissage ! S’exclama Alice. Il participe à des championnats et il s’entraîne intensément. Je ne compte pas le nombre de fois où il est revenu avec des ecchymoses larges comme ma main. Et Basil ne rêve que de devenir champion à son tour.

– Basil, votre fils ?

– Oui.

– Et ce sport ne vous semble pas approprié pour lui ?

– C’est un sport d’une violence rare. À l’occasion, regardez une compétition à la télévision. Vous serez édifié. Avec leur tenue, leurs bâtons en bambou, on est loin du Karaté où les coups ne sont pas portés ou

bien du judo qui est tout en souplesse et en finesse. Quand il revient de sa séance du samedi soir, il dort jusqu'à midi le lendemain, épuisé par ses combats.

David Madelain observait l'homme avec la plus grande attention pendant que son épouse parlait. Il avait le regard vague, perdu au loin. Il ne soufflait pas mot. Mais quelques très légers rictus aux commissures des lèvres lui laissaient entendre qu'il était attentif.

– Pourquoi ce besoin de pratiquer des arts martiaux ? Questionna le psychologue.

– L'Aïkido me permet de me défouler et de m'évader, répondit-il sobrement.

– Et de quoi cherchez-vous à vous évader ?

– Mon boulot... Et tout le reste.

– Vous pouvez me parler de votre boulot ?

Je suis senior *manager* chez Barassi et Cornouillet, un des deux plus grands cabinets de conseil en *management* en Europe.

– L'autre étant ? Demanda David Madelain.

– Pathfinder Consulting.

Le psychologue ne connaissait ni l'un ni l'autre.

– Et en quoi consiste le conseil en *management* ?

– Aider les équipes de direction d'entreprise à optimiser leurs organisations ou à les changer quand l'entreprise évolue. Nous travaillons sur les organigrammes, les processus, les compétences, la conduite du changement, ce genre de choses.

– Et ça paye bien ?

– Pas si on ramène au nombre d'heures passées ! S'exclama aussitôt Alice. Il y passe ses jours et ses nuits.

– Et vous y trouvez du plaisir ? Questionna l’homme qui ne le lâchait pas des yeux.

– J’en ai trouvé. Je ne peux plus dire que ce soit le cas aujourd’hui.

– Qu’est-ce qui a changé ?

– La pression. Il faut réaliser un chiffre d’affaires annuel qui n’est pas facile à boucler. Et les clients sont de plus en plus exigeants.

– Vous êtes touchés par la récession dont les médias font état tous les jours ?

– Quand les entreprises sont touchées par la récession, nous le sommes de plein fouet. Les premiers budgets qui sont gelés ou coupés sont ceux du *consulting*. Le conseil en *management* coûte cher.

– Donc, une situation difficile.

– Une situation qui nécessite de l’anticipation et de l’énergie si on ne veut pas être éjecté.

– Alice, vous travaillez aussi, n’est-ce pas ?

– Oui. Je travaille pour TTS, un transporteur, un logisticien. Je suis en charge de la cellule *dispatching* que nous avons monté pour un de nos clients du secteur pétrolier. Je dois gérer de la distribution de fioul lourd et de bitume pour les clients de ce pétrolier. Je dispose d’une flotte de quatre cents camions et d’une équipe de six personnes. Nous fonctionnons en 2x8.

– Un poste à responsabilité, aussi.

– Oui, mais moi je m’arrange pour être disponible pour les enfants.

– Je les conduis régulièrement à l’école le matin, remarqua Etienne qui réagissait pour la première fois aux propos de sa femme.

– Mais quand tu as une contrainte professionnelle, je dois m’adapter.

Cette fois, il garda le silence. David Madelain trouva que la femme s’acharnait un peu trop sur cet homme qui donnait l’impression d’être écrasé par ses obligations professionnelles.

– Etienne nous explique qu’il se trouve dans une entreprise exigeante, au contact de clients exigeants, dans un contexte de récession. Que lui conseilleriez-vous de faire ?

– Il fait tout par lui-même. Il ne s’appuie pas assez sur ses collaborateurs. Quand l’un d’eux ne fait pas son boulot, c’est lui qui pallie. Quand il ne parvient pas à obtenir des consultants sur ses missions dans les délais alors qu’il a signé une proposition commerciale et qu’il a pourtant prévenu ses chefs, c’est encore lui qui pallie. Et non content d’être corvéable à merci sur ses missions, il donne des cours dans des grandes écoles.

– Quelles grandes écoles ?

– Centrale Paris. B&C a signé un partenariat avec Centrale Paris.

– B&C ? Le reprit le psychologue.

– Barassi et Cornouillet, mon employeur.

– Pourquoi donner ces cours si vous êtes déjà débordé ?

– Parce que donner des cours, c’est pouvoir repérer des étudiants de talents et les recruter dans notre cabinet. Et j’ai des objectifs personnels de recrutement.

– Donc, vous n’avez pas le choix.

– Pas vraiment.

– Quand je vous ai demandé si vous preniez du plaisir dans votre travail, vous m’avez expliqué les contraintes auxquelles vous étiez confrontées. Est-ce à dire que vous n’y prenez plus de plaisir ?

Etienne était fatigué de ces questions. Derrière chacune d’elles, il sentait des arguments nouveaux pour qu’Alice lui adresse encore plus de reproches. Il aurait aimé se lever et partir. Mais il n’en fit rien.

– J’y prends beaucoup moins de plaisir qu’avant. J’ai la sensation de courir en permanence, de faire le maximum sans jamais atteindre le résultat attendu par mes clients.

– Et vous êtes frustré, affirma l’homme du corps médical.

– Je suis frustré et usé. L’impression d’être moins efficace de semaine en semaine et d’avoir la certitude qu’aujourd’hui est bien mieux que demain.

– Spirale infernale.

Etienne haussa les épaules, avec une moue fataliste.

– Et quand vous rentrez chez vous ?

Etienne sentit le regard d’Alice peser sur lui.

– Je suis fatigué. Je n’ai plus envie de rien. Pire, je ne suis plus capable de rien. Ou alors je suis en colère et irritable.

– Et vous allez vous défouler en pratiquant l’Aïkido ?

– Exactement.

– Il vous arrive d’avoir envie de pleurer sans raison apparente ?

– Ça m’arrive.

– Perte d’appétit ?

– En fin de semaine.

David Madelain bougea sur son siège, les sourcils froncés.

– Cher Monsieur, vous me donnez l'impression d'être dépressif.

– Voilà autre chose, dénigra Alice avec un petit haussement d'épaules.

– Madame, ne plaisantez pas avec ça, le reprit aussitôt le psychologue. La dépression fait de véritables ravages. Plus de trois millions de français sont touchés et le nombre ne cesse de croître. Il faut être vigilant.

– Et que proposez-vous ? Questionna-t-elle consciente que la dépression nerveuse était une véritable manne financière pour les « pys ».

– Que vous reconsidériez le comportement de votre mari sous cet angle nouveau.

Le psychologue affronta le regard de la femme, un regard qui brillait d'une colère rentrée. Elle finit par céder. Mais au moment où il allait reprendre la parole, Etienne déclara :

– Je n'ai pas l'intention de prendre d'anti-dépresseurs. Je ne veux pas tomber dans ce genre de dépendance.

– Tu préfères l'Aïkido ? Grinça Alice avec acidité.

– Avant de soigner, il faut diagnostiquer, répondit David Madelain en ignorant la remarque perfide. Vous me décrivez un état dépressif, c'est évident. Mais il reste à qualifier son ampleur. Peut-être qu'un peu de repos et une meilleure prise de recul sur votre quotidien peuvent suffire.

– Vous me conseillez de revenir seul ? Questionna Etienne qui n'était pas sûr de comprendre où voulait en venir son interlocuteur.

– Oui. Je pense que vous avez besoin de vous faire aider pour sortir de la situation dans laquelle vous êtes.

Etienne jeta un coup d'œil à son épouse qui resta silencieuse.

– Et bien revoyons-nous, suggéra-t-il sans enthousiasme.

Ils prirent rendez-vous pour la semaine suivante. Mais avant de se quitter, le psychologue déclara à l'attention d'Alice :

– J'ai compris que vous étiez venue ici pour sauver votre couple. Votre mari a accepté de venir me voir et de se faire accompagner. Nous nous reverrons tous ensemble dans quelques semaines. En attendant, je vous demande de respecter une règle. Il marqua une pause, vérifiant qu'elle était attentive.

– Tant que votre mari n'ira pas mieux, évitez les « il faut », « tu dois », « tu n'as qu'à ».

– Sinon ?

– Sinon il se repliera sur lui-même encore plus que maintenant.

Chap 2

Sonia rejoignit la salle de réunion à pas rapides. Pour ne pas changer, elle était en retard. Elle avait eu toutes les peines du monde à quitter son bureau. Staffeuse dans le secteur Finances de Pathfinder Consulting, elle était en permanence la proie des *Managers* et *Senior managers* qui cherchaient des consultants pour rejoindre les missions qu'ils dirigeaient.

Une quinzaine de trentenaires en costume discutaient avec entrain quand elle entra dans la salle de réunion. Elle poussa un petit soupir. Pour ne pas changer, la réunion allait commencer avec du retard. C'était un comble pour un cabinet de conseil. Les consultants vantaient les mérites de la ponctualité à leur client mais, de retour au bercail, ils tombaient dans les mêmes travers.

À peine se fut-elle assise qu'une femme entra derrière elle et referma la porte en s'exclama :

– *Hello, guys !*

Aussitôt, les regards convergèrent sur elle et elle obtint des salutations enthousiastes en retour. Laure

Ficherton était belle et le savait. Pas de maquillage, inutile. Des tenues moulantes. Pourquoi aurait-elle caché des formes si plaisantes ? Et toujours une originalité vestimentaire qui retenait l'attention. Un moyen d'être absolument certaine de capter tous les regards. Là, elle portait une jolie jupe courte et évasée qui mettait en valeur ses jambes légèrement halées au galbe parfait. Pas vraiment la tenue adaptée en cette fin novembre, ne put s'empêcher de penser Sonia. Mais était-ce bien important ?

Après avoir rangé sa valise à roulette, posé ses deux sacs à main et enlevé sa veste imperméable, elle se saisit d'un ordinateur ultra compact qu'elle ouvrit d'un geste presté de la main et qu'elle connecta au rétroprojecteur de la salle. Elle réclama l'attention de son auditoire et démarra la réunion par la présentation de l'ordre du jour. Les consultants la dévoraient du regard.

Sonia ne put retenir une grimace. Jalousie ? Sans doute un peu. Elle l'avait accueillie le jour de son arrivée chez PC et l'avait vue progresser. Son parcours professionnel s'était déroulé à une vitesse-record. Ses responsables de mission et les *Senior partners* qui s'étaient succédés à la tête du secteur Finance n'avaient cessé de tarir d'éloges sur elle. Et elle avait fait le nécessaire pour qu'ils ne puissent pas ne pas la remarquer. Elle faisait partie des *fast trackers*, la catégorie des consultants qui connaissaient une progression expresse. Et son intention était de rester au sein de cette élite.

Laure Ficherton, diplômée de l'Essec, s'était emparée du rôle de *Campus manager*. C'est elle qui assurait la relation avec l'Essec au nom de Pathfinder Consulting. Et cette relation avec les écoles était

importante. La lutte pour attirer les meilleurs talents était rude et le *Campus manager* jouait un rôle capital. C'est lui qui assurait la promotion du cabinet auprès des étudiants. C'est lui qui facilitait l'accès des *Partners* et *Seniors partners* à l'enseignement. C'est lui aussi qui veillait à ce que les étudiants qui postulaient pour des stages fussent un réel potentiel d'embauche et fussent correctement suivis pendant leurs passages au sein du cabinet.

Laure avait organisé cette réunion pour faire le bilan des actions menées jusqu'à présent et veiller à ce que le potentiel de recrutement restât sous contrôle. Sonia lui avait donné sa bénédiction et lui avait promis de venir. L'Essec était une des plus prestigieuses écoles de commerce de catégorie A et PC tentait d'attirer le maximum de ses étudiants.

Soudain Sonia sortit de ses pensées. Laure lui passait la parole.

– Mais avant de passer à la revue de nos actions concernant les cours et les stagiaires, je vais passer la parole à Sonia qui souhaitait profiter de notre réunion pour nous rappeler les objectifs d'embauche du secteur Finances.

– Merci Laure. Nous sommes dans la dernière ligne droite de l'année et je souhaitais vous présenter les résultats de notre année en matière de recrutement.

Laure afficha la première page du document que la *staffeuse* lui avait communiqué.

– Nous avons un objectif d'embauche de quarante-trois consultants, dont trente jeunes en sortie d'école. Nous allons atteindre l'objectif, c'est une bonne nouvelle. Par contre, sur les trente jeunes qui nous rejoignent, soixante-dix pour cent seulement

sont issus des écoles de catégorie A. Le comité de direction nous demande de redoubler d'efforts pour que nous atteignons les cent pour cent. Concernant l'Essec, nous avons une ambition de trois embauches que nous avons tenue. Vous l'aurez compris, même si notre objectif d'embauche risque de baisser l'année prochaine, vous devez faire tout votre possible pour attirer quatre ou cinq étudiants.

Laure embraya aussitôt sur les plans d'action qu'ils avaient définis deux mois plus tôt. Elle passa la parole aux trois *Senior managers* et au *Vice president* présents dans la salle pour savoir si le programme de cours qu'ils animaient était prêt, pour leur demander combien de stages pourraient être proposés aux étudiants. Avec tact et fermeté, elle leur fit remarquer qu'il allait leur falloir renforcer leurs actions s'ils voulaient atteindre les résultats souhaités par Sonia.

Sonia l'admirait et l'enviait quelque peu. Elle n'appréhendait nullement la relation avec la hiérarchie qui semblait oublier, quand c'était elle qui parlait, qu'elle n'était que *Manager*. Elle s'adressait à eux d'égal à égal sans qu'ils ne trouvassent la nécessité de la remettre à sa place. Sonia aurait aimé être capable d'afficher une telle aisance. Si elle était respectée de l'ensemble des consultants du secteur Finances du consultant au *Senior manager*, son influence sur les *Vice presidents* restait modeste.

Laure boucla la réunion dans l'heure et demie qui avait été prévue. Elle libéra tous les participants et plia son ordinateur.

– Pour parler *staffing*, ne vaudrait-il pas mieux rester dans cette salle ? Questionna-t-elle. Si tu retournes dans ton bureau, nous allons être sans cesse dérangées. Sonia en convint.

– Je cherche deux profils disponibles au plus tard lundi dans deux semaines : un *Senior consultant* spécialisé sur la trésorerie et un autre sur les processus de *credit management*.

– Deux *Senior consultants* ! S’exclama-t-elle. Tu sais que c’est la denrée la plus rare. Il y a bien Remy Vatel qui sort de Gdf-Suez à la fin de la semaine prochaine...

– Sonia ! *I’m looking for international guys!*

La femme haussa les épaules.

– Pas facile. Je ne te promets rien.

– Dans ce cas, je vais me tourner vers nos collègues aux États-Unis. Je suis à Boston à la fin de la semaine.

Sonia découvrit une lueur d’amusement dans le regard de son interlocutrice. Elle ne pouvait pas accepter de se voir prendre le poste par une autre entité. Armel Khan, son chef, le *Vice president* du secteur Finances en France ne le lui pardonnerait pas. Laure travaillait pour un client prestigieux et elle devait donc impérativement trouver une solution.

– Attends que je revienne vers toi avant de contacter le *staffing* à Boston, répondit-elle. Je vais examiner mes possibilités.

– Idéalement, j’aimerais pouvoir rassurer Vanessa Labesse avant la fin de la semaine, annonça-t-elle.

Vanessa Labesse était *Vice president*. Elle était une des rares à endosser pleinement la dimension internationale. Elle changeait de résidence tous les ans et, par la même occasion, de pays. Pourtant, elle était mariée et mère de deux enfants. Elle avait signé deux des plus gros contrats de Pathfinder Consulting et elle était redoutée, y compris par les directions

générales des différentes implantations de PC dans le monde. Sonia grimaça. Laure ne lui laissait pas d'autre choix que de trouver une solution. Sans avoir exigé ni avoir levé le ton, elle avait réussi à mettre sa demande en priorité haute, belle illustration de la formule « main de fer dans gant de velours ». Au moment où Laure se leva pour la quitter, Sonia la retint encore quelques minutes.

– As-tu entendu parler de l'opportunité à Harvard ?
Questionna-t-elle.

– J'ai passé un mois à rendre visite aux équipes de mon client en Asie : Tokyo, Hong Kong, Shanghai, Taiwan et enfin, Séoul. Hier matin, j'y étais encore. J'ai passé la nuit dans l'avion. Mais dis-m'en plus, tu m'intéresses.

– Tu n'es pas sans avoir remarqué que tout le cabinet se passionne pour la « nouvelle économie ». Les *Vice presidents* se battent pour que les offres de Pathfinder portent toutes l'emprunte de ce mouvement. C'est à qui sera le plus rapide et le plus ambitieux sur le sujet.

Cette mode n'avait pas échappé à Laure.

– Le *Corporate* de PC a signé récemment un accord de coopération avec Harvard pour avoir un label officiel sur sa maîtrise de la nouvelle économie, poursuivit Sonia. Cet accord se concrétise par plusieurs dossiers d'étude. Si j'ai bien compris, l'université d'Harvard est intéressée pour que les concepts qu'ils ont fait émerger puissent se décliner dans la vraie vie. Quoi de plus efficace qu'un cabinet de conseil de dimension mondiale pour mener ce genre d'expérimentation ?